



changes



## Workshop



### Politique(s) du corps : vulnérabilité et biopouvoir en temps de pandémie

Des corps peinant dans les abattoirs, contaminés parce que sans défense face au froid, à la promiscuité. Des corps enveloppés dans des combinaisons de protection et effectuant des tests de dépistage de la COVID sur d'autres corps. Des gens masqués partout - dans la rue, les transports, les écoles, les collèges, les lycées, à l'université, au supermarché. Des corps cachés, enveloppés, masqués, n'osant plus s'approcher, se toucher, s'embrasser. Des personnes âgées mourant en nombre dans des EHPAD, privées de contact avec leurs familles. Des camions emportant des corps à Bergame. Les gens de Moria enfermés dans des camps surpeuplés aux frontières de l'Europe, menacés par le virus. À Manaus, des personnes agglutinées devant l'hôpital pour livrer des bouteilles d'oxygène à leurs proches qui ont du mal à respirer. Des sans-abris couché.e.s sur un parking, un hôtel de luxe vide se profilant à l'arrière-plan. Des foules frénétiques de corps en fête pour tenter de refouler ou de nier le virus et ses dangers.

La pandémie ouvre un nouveau cycle d'images de corps troublantes, dérangeantes : des corps entravés, fantomatiques, isolés, sans défense, démunis, repliés sur eux-mêmes, fragilisés par une morbidité accrue, comme désincarnés. Même les personnes socialement favorisées, majoritairement citadines, souffrent de déséquilibres nouveaux, de l'absence de liberté corporelle et de la promiscuité forcée. Les plus privilégiées, qui bénéficient d'une bonne couverture médicale, se sont peut-être infectées dans leurs vastes habitations, lors de contacts professionnels ou auprès de leurs employé.e.s de maison ou de leur infirmière à domicile.

Dans cette masse de corps qui peuplent le monde global, il existe bien des distinctions délicates. Bien que tous les corps soient menacés par le virus, le fait de subir les contraintes du confinement au contact de ses proches ou dans la solitude, dans le confort ou l'exiguïté de son appartement ou sous une tente battue par le vent et les intempéries, le fait d'être autorisé.e à prendre soin de soi ou d'être obligé.e de prendre soin des autres, le fait de pouvoir poursuivre sa carrière à domicile ou d'être exposé.e au risque de contagion parce qu'on travaille dans le secteur des soins ou qu'on livre des colis, tout cela fait une différence qui bouleverse la vie.

Si la pandémie a révélé l'importance de certaines inégalités et tensions sociales, elle a aussi reconfiguré les liens sociaux et retissé de nouvelles solidarités. Pour les sociétés globales de l'avenir, des réajustements philosophiques s'avèrent nécessaires pour poser différemment les questions du bien commun global, des droits de l'homme et des politiques de solidarité à la lumière des événements actuels. En outre, du fait de la maladie et des effets conjugués de l'injonction au contrôle des corps et à la productivité, la pandémie ouvre de nouveaux mondes d'images et d'expérience de la corporéité, dont les effets esthétiques et affectifs doivent faire l'objet d'une réflexion profonde.

Partant de ce constat, il convient d'examiner les enjeux politiques de la corporéité.

Le « corps épidémique » (Chevé/Boëtsch, *Le corps à l'épreuve du mal*, 2002) permet de mieux comprendre construction et mutation du corps social tant il implique à la fois des changements biologiques, des dynamiques sociales et des réponses collectives et publiques. Il constitue en effet un phénomène de rupture qui renvoie au dysfonctionnement des corps, à la souillure (Douglas, *De la souillure*, 1982) et à la peur de la contamination d'un corps social et individuel qui fonctionnent comme corps-forteresse, comme le démontrait déjà Susan Sontag en 1989 en élargissant au virus du SIDA ses réflexions sur *La maladie comme métaphore* (1977) : synonyme de danger et de remise en cause de l'ordre social, le corps malade ou susceptible de l'être constitue une figure d'altérité menaçante, dont il s'agit de se protéger. Cette figure peut induire stigmatisation et persécutions, et, une fois construite en problème public (Berger/Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, 1966), entraîner une tentative d'interprétation et de prise de contrôle des corps au nom de la sécurité et de la biopolitique, soit de la convergence entre la vie et le politique, le vivant étant devenu l'enjeu de nouvelles luttes politiques et de nouvelles stratégies économiques. Face à la pandémie, il importe d'analyser sous de nouveaux auspices cette double dynamique entre les modes d'immunisation virologique et la métaphore de l'immunisation sociale (Esposito, *Immunitas*, 2002).

La COVID n'a ainsi fait que renforcer le « biopouvoir » que Foucault annonçait il y a cinquante ans dans le dernier chapitre de *La Volonté de savoir* (Gallimard, 1976), puis dans plusieurs cours prononcés respectivement en 1976-1977, 1977-1978 et 1978-1979 au Collège de France, *Il faut défendre la société* (1997), *Sécurité, territoire, population* (2004) et *La Naissance de la biopolitique* (2004).

Par « biopouvoir », le philosophe désignait un moment de transformation profonde du pouvoir politique. Ce dernier a longtemps eu pour objet le contrôle des comportements des citoyens, conçus comme des sujets de droit. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, cet objet change de nature. Le pouvoir se concentre désormais sur la vie biologique, qu'il entend contrôler et modifier : il intervient ainsi sur la vie des individus conçus comme entités singulières, et sur la vie de la population, cette « *multiplicité des hommes comme masse globale affectée de processus d'ensemble qui sont propres à la vie* » : la naissance, la mort les maladies, la vieillesse, les

accidents, bref, tous les phénomènes sociétaux susceptibles d'avoir des conséquences politiques qu'il s'agit de prévenir en les régulant, en usant du pouvoir de « faire » vivre et de « laisser » mourir (*Il faut défendre la société*, p. 214-216).

Dans *Homo sacer*, Giorgio Agamben prolonge cette réflexion en approfondissant ce rapport intime entre « vie nue » et pouvoir, la vie étant exposée à sa violence et son pouvoir de mort et alimentant le pouvoir souverain en tant que « corps politique » sur lequel ce pouvoir s'exerce, l'espace de la « vie nue » finissant par « coïncider avec l'espace politique, où exclusion et inclusion, extérieur et intérieur, *bios* et *zoé*, entrent dans une « zone d'indifférenciation irréductible ».

Mais la question de la vulnérabilité corporelle nous invite dans le même temps à repenser le corps dans le cadre politique plus large des inégalités, qui conduit à critiquer cet ordre biopolitique et à placer la vulnérabilité au cœur de notre manière de penser le social et le politique (Judith Butler, *Vie précaire*, 2004 ; *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?* 2009).

Le workshop que nous proposons abordera ces questions et offrira un éventail de réflexions interdisciplinaires sur les liens entre le politique, le corps et le vivant. Les propositions de communication pourront donc aborder les thèmes s'inscrivant dans les perspectives proposées ci-après, mais sans nécessairement s'y limiter. Nous accorderons une attention particulière aux propositions se situant au croisement de plusieurs disciplines ou champs d'étude : médecine, psychologie sociale, philosophie, sociologie, anthropologie, droit, littérature, arts...

- Comment la pandémie a-t-elle pu renfoncer une distribution inégale des vulnérabilités ? Quelles inégalités et/ou discriminations se sont trouvées accentuées en fonction d'un statut minoritaire ou de leur croisement (âge, genre, orientation sexuelle, maladie et handicap, race, statut socio-économique, religion, migration ou situation de déplacement) ? Si l'on comprend la vulnérabilité comme condition humaine, qui définit des interdépendances globales que la crise de la COVID rend visibles, comment une éthique de la vulnérabilité, telle qu'elle est proposée par Judith Butler, peut-elle offrir un horizon pour les sociétés globales de l'avenir ?
- Quelles sont les nouvelles formes de solidarité qui se manifestent et visent à accorder une protection égale à tous les corps ? Quelles nouvelles modalités d'action politique naissent de la prise en compte de ces vulnérabilités et au nom d'une nouvelle forme de vie sociale ? Quel rôle joue ici la carence tactile, la mise à distance ou l'absence ? Doit-on penser la réorganisation de l'ancien ou la création d'un nouvel ordre post-COVID ?
- Les mesures de distanciation sociale, les images de la maladie et de la mort, modifient nos représentations du monde et du rapport aux autres, nous obligeant à repenser notre manière d'être au monde. Quel est l'impact sur le corps social de ces images du corps souffrant, altéré, perçu comme un miroir inquiétant de nos peurs de la contagion, du désordre, de l'effondrement de notre illusion de toute puissance et d'invulnérabilité ?

## BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

<https://www.cnrseditions.fr/revue/revue-corps/>

<http://bodypolitics.de/de/uber-die-zeitschrift/>

Giorgio Agamben, *Homo Sacer, Le pouvoir souverain et la vie nue*, Paris, Seuil, 1995.

Peter L. Berger/Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, New York, Doubleday & Company Inc, 1966.

Judith Butler, *Vie précaire, les pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001*, Paris, Editions Amsterdam, (2001), 2005.

Judith Butler, *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?* (2009), Paris, Payot, 2014.

Dominique Chevé/Gilles Bo tsch, « Le corps à l'épreuve du mal. Pour une lecture du corps épidémique au travers de l'iconographie picturale de la peste. », in : *Le corps dans tous ses  tats. Regards anthropologiques*. Paris, CNRS Editions, 2002, p. 115-133.

Robert Esposito, *Immunitas : protezione e negazione della vita*, Turin, Einaudi, 2002.

Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

Michel Foucault, *Leçons sur la volonté de savoir (1970-1971)*, Paris, EHESS, Gallimard, Le Seuil, coll. Hautes Etudes, 2011.

Michel Foucault, *Il faut défendre la société*, Paris, Gallimard, 1997.

Michel Foucault, *Sécurité, territoire, population (1977-1978)*, Paris, EHESS, Gallimard, Le Seuil, coll. Hautes Etudes, 2004.

Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique (1978-1979)*, Paris, EHESS, Gallimard, Le Seuil, coll. Hautes Etudes, 2004.

Michel Foucault, *Du gouvernement des vivants (1979-1980)*, Paris, EHESS, Gallimard, Le Seuil, coll. Hautes Etudes, 2012.

Katia Genel, « Penser le corps Le biopouvoir chez Foucault et Agamben », in : *Methodos, Savoirs et textes*, 4 | 2004 : Penser le corps ; <https://doi.org/10.4000/methodos.131>

Sylvain Ferez/Sébastien Ruffi , « Biopolitique du (d )confinement ; Sécurité sanitaire, processus éducatifs et illusion du contrôle des corps: La crise du covid-19 comme analyseur », in : *Recherches &  ducatations* [En ligne], HS | Juillet 2020, URL : <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/8848>

Maurizio Lazzarato, « Du biopouvoir à la biopolitique », in : *Association Multitudes 1*, [en ligne] 1 | 2000.

<https://www.multitudes.net/category/l-edition-papier-en-ligne/multitudes-1-mars-2000/majeure-biopolitique-et-biopouvoir/>

Susan Sontag, *La maladie comme métaphore*, Paris, Christian Bourgois, (1979).

## ORGANISATION

Florence Bancaud, Professeure des universités [florence.bancaud@univ-amu.fr](mailto:florence.bancaud@univ-amu.fr)

Nicole Colin, Professeure des universités [nicole.colin-umlauf@univ-amu.fr](mailto:nicole.colin-umlauf@univ-amu.fr)

Jule Govrin, Chercheuse associée au Centre Marc Bloch de Berlin [jule.govrin@uni-flensburg.de](mailto:jule.govrin@uni-flensburg.de)

David Weber, Maître de conférences [david.weber@univ-amu.fr](mailto:david.weber@univ-amu.fr)

## MODALITES PRATIQUES DE PARTICIPATION

Merci de bien vouloir nous transmettre le thème de votre communication, accompagné d'une courte biographie pour le **31 mai 2021**. Les communications, d'une durée de 30mn environ, se feront en français.

### Date

**Jeudi 2 décembre l'après-midi et vendredi 3 décembre 2021.**

Le cas échéant, des frais de déplacement et d'hébergement pour la nuit du 2 au 3 décembre 2021 pourront être pris en charge. Les intervenant.e.s qui souhaiteraient en bénéficier sont invité.e.s à l'indiquer dans leur proposition en précisant leur lieu de résidence.

### Lieu

**Aix-Marseille-Université**

Maison de la Recherche

29, av. Robert-Schuman

13621 Aix-en-Provence Cedex 1

Le Workshop se tiendra en présentiel si les mesures sanitaires en vigueur à cette date le permettent. A défaut, la réunion se déroulera en visioconférence.